

Différents niveaux de compétence dans l'italien parlé L2. Phénomènes et hypothèses pour une évaluation appropriée

AMBROSO Serena, BONVINO Elisabetta, MASTROFINI Roberta

Université de « Roma Tre »

1. Introduction

L'italien parlé est un domaine d'étude relativement récent, et en pleine expansion depuis quelques années – voir entre autres les travaux de Albano Leoni, Cresti, Sornicola, Voghera, ainsi que le site www.parlaritaliano.it. L'intérêt pour l'italien parlé par des non-natifs (dorénavant italien L2) est plus récent encore ; on peut citer à ce titre les études sur corpus du groupe de Pavia. Il s'agit de travaux très importants du point de vue de l'étude théorique de certains phénomènes morpho-syntaxiques de l'interlangue.

La description de l'italien L2 présente également un intérêt didactique, en ce qu'elle permet d'orienter les pratiques d'enseignement et d'évaluation de l'apprentissage. Dans cet article, nous analysons un certain nombre de phénomènes caractérisant les textes parlés en italien L2, afin d'identifier les paramètres permettant d'évaluer de façon la plus appropriée et cohérente les productions orales des non-natifs. Nous nous situons ainsi dans la perspective ouverte par le Projet Pilote¹ du Conseil de l'Europe, qui vise à chercher des descripteurs pour l'évaluation de la compétence de production dans une L2 tenant compte des spécificités du texte oral.

Pour ce faire, nous avons analysé des données issues du corpus de langue parlée L2 « Co.Cer.IT » du Département de Linguistique de l'Université de Roma Tre, avec un intérêt particulier pour les phénomènes d'origine *lexicale*, *syntactique* et *pragmatique*. Il s'agit donc d'établir un lien entre recherche sur corpus et paramètres pour l'évaluation de la compétence linguistique.

2. Le corpus

2.1. La Certification de l'italien L2 de l'Université de Roma Tre

Les données analysées proviennent du *Bureau de la Certification de l'italien L2* de « Roma Tre », structure appartenant au Département de Linguistique, et qui a été fondée en 1993. L'Université de Roma Tre, avec les Universités pour étrangers de Pérouse et de Sienne, est Organisme Certificateur officiel de l'italien L2, autorisé par le Ministère des Affaires Étrangères Italien, et, en tant que tel, projette, réalise et diffuse en Italie et à l'étranger ses épreuves pour certifier la compétence acquise par des locuteurs non-natifs. *Le Bureau de la Certification de Roma Tre* a mis au point deux systèmes d'épreuves adéquats aux niveaux du Cadre Commun européen de référence : pour le niveau B1 « ele.IT » et pour le niveau C2 « IT »².

¹ Relating Language Examinations to the CEF –Manual, Preliminary Pilot Version, DGIV/EDU/LANG (2003).

² Les paramètres du Projet Pilot sont les suivants:

Overall spoken interaction:

Level B1: *Can communicate with some confidence on familiar routine and non-routine matters related to his/her interests and professional field. Can exchange, check and confirm information, deal with less routine situations and explain why something is a problem. Can express thoughts on more abstract, cultural topics such as films, books, music, etc.*

Can exploit a wide range of simple language to deal with most situations likely to arise whilst travelling. Can enter unprepared into conversation of familiar topics, express personal opinions and exchange information on topics that are familiar, of personal interest or pertinent to everyday life (e.g. family, hobbies, work, travel, and current events).

Level C2: *Has a good command of idiomatic expressions and colloquialism with awareness of connotative levels of meaning. Can convey finer shades of meaning precisely by using with reasonable accuracy, a wide range of modification devices. Can backtrack and restructure around a difficulty so smoothly the interlocutor is hardly aware of it.*

Overall spoken production:

Ces deux systèmes d'épreuves proposent des situations d'utilisation de l'italien authentiques et en ligne avec tous les descripteurs du Cadre Commun Européen de Référence. Le tableau suivant présente de façon synthétique la structure et la durée globale des épreuves.

NIVEAU DE COMPÉTENCE DU CADRE	NOM DU SYSTÈME DE CERTIFICATION	NOMBRE ET TYPOLOGIE DES ÉPREUVES	DURÉE GLOBALE DE L'ÉPREUVE	APPROCHE THÉORIQUE (OU PHILOSOPHIE SOUSJACENTE)
B1 (Niveau Seuil)	Ele.IT (opérationnel depuis 2002)	4 épreuves : écoute, lecture, utilisation de la langue, communication face à face	2h + 10' pour l'interview	Compétence « monolithique » Les épreuves doivent être effectuées tous ensembles : l'évaluation est basée sur le rendement global du candidat.
C2 (Niveau Maîtrise)	IT (opérationnel depuis 1994)	5 épreuves : écoute, lecture, production écrite usages et formes de l'italien, communication face à face	5h30' + 15' pour l'interview	Compétence modulaire Chaque épreuve est évaluée de façon indépendante. Les épreuves peuvent être effectuées indépendamment les unes des autres.

Tableau 1 : Structure et durée globale des épreuves

Pour mieux illustrer les caractéristiques de notre corpus nous détaillerons ici l'épreuve de production orale. Dans les deux examens (ele.IT et IT), l'entretien est enregistré sur une cassette audio. Ce procédé, tout en ayant des désavantages évidents, est indispensable puisqu'il permet d'évaluer les examens dans le siège central du *Bureau de la Certification*. L'examen oral prévoit la présence d'un interviewer, s'entretenant directement avec le candidat, et d'un observateur, assurant la correcte organisation et le déroulement de l'interview. Le candidat³ doit interagir avec l'interviewer en se présentant et en répondant aux questions finalisées à établir un contexte communicatif favorable. L'examen est évidemment diversifié selon le niveau de compétence.

Pour ce qui concerne le niveau B1, il y a d'abord une interaction pendant laquelle le candidat est invité à se présenter et à parler de sujets qui lui sont familiers ; pour l'évaluation, nous ne tiendrons pas compte de cette première partie « brise-glace ». Dans la deuxième étape de l'épreuve, à partir d'un document visuel (photos, desseins, etc.) le candidat choisit de parler librement sur des sujets qui rentrent dans ses domaines d'intérêt (sport, musique, cuisine, etc.), et peut donc raconter une histoire ou décrire une expérience vécue ou une situation analogue à celle représentée.

Pour ce qui concerne le niveau C2, l'examen oral est structuré de la façon suivante : il y a d'abord une interaction « brise-glace », dans laquelle le candidat est invité à se présenter ; dans la deuxième phase, le candidat doit commenter un document écrit (une phrase célèbre, un proverbe, un aphorisme) en argumentant son opinion. Dans la troisième phase, à partir d'un document visuel le

B1 *Can reasonably fluently sustain a straightforward description of one of a variety of subjects within his/her field of interest, presenting it as a linear sequence of points.*

C2 *Can produce clear, smoothly flowing well-structured speech with an effective logical structure which helps recipient to notice and remember significant points.*

³ Nous utiliserons ici le mot "candidat" pour le masculin aussi bien que pour le féminin.

candidat doit produire une description et une explication du contenu linguistique ou iconique de l'image proposée ou raconter un événement évoqué par les images.

2.2. Corpus « Co.Cer.IT »

Le corpus « Co.Cer.IT » est constitué, à présent, de 11 heures et demie d'enregistrements numérisés et concerne les épreuves de production orale des candidats ayant effectué les épreuves orales de la Certification d'italien L2 (décrite en 2.1) en 2005 et 2006⁴ (voir le tableau suivant).

Corpus Co.Cer.IT	
année d'enregistrement	2005 - 2006
heures d'enregistrement	11 h 35
nombre de locuteurs	IT 26 ele.IT 27
L1 représentées	anglais, allemand, arabe, bulgare, espagnol, français, japonais, hollandais, hongrois, polonais, portugais, roumain, russe, suédois

Tableau 2 : Description du corpus

Le corpus a été transcrit orthographiquement d'après les conventions proposées par le *Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe* (GARS). Ce système de transcription a pour but de présenter l'ensemble des données sous une forme aisée à consulter. Il s'efforce de maintenir un juste équilibre entre la fidélité à ce qui a été dit et la lisibilité. Nous ne rappellerons pas ici les principes essentiels et les conventions de ce type de transcription, pour lesquels nous renvoyons à la bibliographie⁵. Le texte transcrit orthographiquement est ensuite transposé en grilles (cf. 3.2.).

Niveau social, âge, personnalité, niveau scolaire, situation d'apprentissage (langue étrangère ou seconde), origine géographique et langue maternelle diffèrent beaucoup d'un locuteur à l'autre, ce qui rend le corpus dans son ensemble très varié. En revanche, il est assez homogène en ce qui concerne la situation (l'examen), le type d'*input* proposé aux candidats (cf. 2.1), les thèmes abordés et la typologie textuelle produite. Il s'agit donc d'un ensemble de textes qui peuvent aisément être comparés.

Quant à la typologie de discours attestée dans ce corpus, il s'agit presque toujours d'une sorte d'interview dirigée où les locuteurs savent qu'ils sont enregistrés. Etant donné que les locuteurs

⁴ Pour ce travail, à fin d'avoir un corpus plus homogène, nous avons limité l'analyse aux enregistrements des productions orales des candidats ayant passé l'épreuve avec succès. Nous avons cependant analysé également les productions d'un certain nombre des candidats qui n'ont pas obtenu l'attestation du niveau de compétence voulu, comme groupe de contrôle.

⁵ Les conventions utilisées sont essentiellement tirées de Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1987 ; Blanche-Benveniste, 1997 ; Bilger *et al.*, 1997.

sont en situation d'examen, nous ne pouvons certes pas affirmer que le corpus en question présente des exemples de langue spontanée. La situation communicative est doublement asymétrique : par les rôles des participants (examineur/examiné) ainsi que par la différence de niveau linguistique (natif/non-natif). Nous ne voulons cependant pas entrer dans le grand débat sur la spontanéité de la langue parlée, et nous limiterons ici à observer que seule une faible proportion de la production langagière d'un être humain inséré dans un contexte social peut être considérée comme vraiment spontanée. En revanche, on peut affirmer que tous les échanges enregistrés peuvent être classés comme étant authentiques, en situation réelle, et non préparés ou peu préparés.

Il faut remarquer que si la situation communicative se trouve certainement faussée et déséquilibrée par la présence de l'examineur qui pose des questions et gère la conversation, très souvent l'attitude aimable des examinateurs pallie ce problème : le désir communicatif l'emporte sur l'aspect artificiel du contexte, garantissant ainsi le naturel de la communication.

Il s'agit donc de conversations à deux interlocuteurs, parfois, lorsque le niveau linguistique le permet (C2), assez proches des monologues, puisque le candidat, dans ce cas, produit des énoncés relativement longs, sans interruption de l'examineur.

3. La méthode

3.1. Approche de la langue parlée : L1 et L2

Lorsque l'on pense à une L2 on la voit, justement, en rapport à la langue cible. Le risque est toutefois de ne considérer les productions des non-natifs que par rapport à la déviation de la norme (souvent une norme établie pour l'écrit) en essayant de comprendre la nature et la cause des erreurs. Nous avons donc décidé d'analyser les textes oraux des non-natifs en tenant compte des phénomènes liés aux modes de production de la parole.

Pour l'analyse des données, nous avons utilisé un procédé de présentation visuelle – développé par le GARS⁶ – qui a pour but de fournir une présentation des transcriptions permettant de suivre le développement du discours. Il s'agit des « grilles », qui sont un dispositif de visualisation, basé sur l'analyse formelle du matériel morphologique et syntaxique, capable de rendre compte de certains procédés liés à la production de l'oral. Cet instrument a été conçu pour la description et l'analyse de la L1 et en particulier du français parlé ; nous avons décidé de l'appliquer à l'analyse de la L2 principalement pour deux raisons.

Premièrement, malgré l'intérêt toujours croissant pour la langue parlée, l'enseignement des langues, l'évaluation et parfois aussi les études sur l'acquisition se basent sur une conception de la grammaire qui est liée étroitement à une norme écrite. Notre analyse tient compte des structures propres à la langue parlée, d'autant plus que dans l'évaluation de la L2, elles pourraient être considérées comme des « erreurs », des « disfluences » (*dysfluencies*), alors qu'elles sont attestées en L1, où elles véhiculent des fonctions grammaticales (cf. Bonvino, 2005 ; Pietrandrea, à paraître).

Deuxièmement, nous avons pu observer qu'à différents niveaux de compétence correspondent différentes stratégies de construction du discours. L'appropriation de certaines stratégies de construction de la signification s'avère donc un paramètre à même de distinguer les niveaux de compétence et dont on ne peut par conséquent se passer dans l'évaluation.

⁶ Nous nous bornerons ici à esquisser les traits essentiels de ce procédé, en reprenant les descriptions de Blanche-Benveniste *et al.*, 1979 ; Bilger, 1982 ; Bilger *et al.*, 1997 ; études auxquelles nous renvoyons le lecteur pour une présentation plus détaillée de ce sujet.

3.2. Instruments : l'analyse en grille

Etant donné que les grilles ont été conçues pour l'analyse de la L1, nous partirons de la description de certains phénomènes typiques de l'oral, que cet instrument permet de comprendre et d'analyser. La représentation en grille part de l'idée que l'une des principales difficultés dans la transcription de la langue parlée réside dans le fait que les textes oraux sont irréductibles à des textes écrits linéairement : « adopter une disposition linéaire c'est faire comme s'il n'y avait aucune différence d'organisation entre l'écrit et l'oral » (Blanche-Benveniste *et al.*, 1979, p. 164). L'analyse en grille s'avère à cet égard un instrument idéal pour une représentation des énoncés oraux, en ce qu'elle ajoute à la dimension syntagmatique une dimension paradigmatique. L'axe syntagmatique est celui des unités qui sont à analyser dans leur successivité. Mais lorsque le déroulement syntagmatique est brisé, parce que le locuteur répète un même mot plusieurs fois, comme s'il piétinait sur une seule et même position syntaxique, nous dirons que le locuteur a utilisé l'axe paradigmatique, comme on le voit dans l'exemple (1) d'italien L1 (tiré du corpus ARCODIP, du Département de Linguistique de Roma Tre).

allora ho preso la strada quella che va verso quella che mi aveva detto Marco cioè andando verso l'Eur
 alors j'ai pris la route celle qui va vers celle que m'avait dit Marco c'est-à-dire en allant vers L'EUR

allora	_____	ho preso	_____	la strada
_____	_____	_____	_____	quella che va _____ verso
_____	_____	_____	_____	quella che mi aveva detto Marco
_____	_____	_____	_____	ciòè andando _____ verso l'EUR

Figure 1 : Grille d'italien L1 « strada »

Suivant le modèle d'analyse du GARS, nous proposons donc dans ce travail une analyse des textes dans laquelle les productions orales seront disposées selon ces deux axes, de façon à rendre le texte plus lisible et l'analyse plus aisée. Le processus de production devient alors plus évident.

Dans les textes oraux, on trouve des configurations qui ne sont pas réalisées d'un seul coup ni en une seule fois. Chaque élément entretient une relation syntaxique avec les éléments précédents ou suivants. Il existe dans le texte une construction grammaticale maximale (dans l'exemple (2), c'est « *sull'andamento di questa cosa* »), et il est possible de rencontrer des fragments de cette construction avant et après cette construction maximale. Cette méthode de présentation de l'oral propose de disposer ces « bribes » de façon à pouvoir les aligner sous les endroits où elles prennent place dans la séquence maximale.

non ho potere su questo su questa sull'andamento di questa cosa
 je n'ai pas de pouvoir sur ce sur cette sur le déroulement de cette chose

non ho potere	su	_____	questo
_____	su	_____	questa
_____	sull'andamento di	_____	questa cosa

Figure 2 : Grille d'italien L1 « andamento »

A partir de cette configuration maximale, on peut trouver des répétitions des syntagmes nominaux construits par le verbe sans répétition du verbe lui-même. Lorsque l'on produit des discours non préparés, on les compose en laissant des traces des processus de production. Ces processus ne sont pas propres à un individu, ils sont au contraire suffisamment généraux pour que l'on puisse y trouver des règles de production qui concernent tous les locuteurs (Blanche-Benveniste, 2001).

Les raisons de l'utilisation de l'axe paradigmatique peuvent être diverses : hésitation, recherche de lexique, stratégie de planification du discours, souci d'expressivité.

Prenons un autre exemple tiré d'un corpus L1 (ARCODIP). Il s'agit d'un exemple de recherche de lexique illustrant bien le processus de production de la parole non préparée. Le locuteur cherche ici un mot technique. L'opération qui consiste à chercher le mot est avouée en tant que telle, avec une série de commentaires métalinguistiques : *come si chiamano, non mi viene la parola, no ascensori*, (comment s'appellent-ils, je ne trouve pas le mot, pas ascenseurs) :

*proprio attraverso dei sistemi co- di argani di insomma di di di di come si chiamano di non mi viene la parola - eh no ascensori
va be' montacarichi*
justement grâce à des systèmes comme- de poulies de en somme de de de de comment s'appellent-ils de je ne trouve pas le mot
eh pas ascenseurs bon monte-charge

proprio attraverso delle
_____ dei sistemi co-
_____ di argani
_____ di _____ (insomma)
_____ di _____
_____ di _____ (come si chiamano)
_____ di _____ (non mi viene la parola)
eh no _____ ascensori
va be' _____ montacarichi
_____ montacarichi

Figure 3 : Grille d'italien L1 « *montacarichi* »

Dans la recherche du mot, normalement, on répète l'article ou la préposition, en anticipant le genre ou le nombre. Dans l'exemple (3), on peut remarquer l'intervention de l'interlocuteur qui aide à la recherche du mot. Comme nous le montrerons par la suite, la recherche du mot est très fréquente en italien L2. Les études sur la L1 ont démontré que c'est dans le cas des noms propres et des termes techniques, comme dans cet exemple, que les locuteurs natifs se bloquent. Autrement ils se contentent des désignations approximatives ou cherchent une stratégie pour éviter le mot non trouvé. A l'inverse, un locuteur qui cherche un nom propre ou un mot technique le cherche par tâtonnement, et ne se satisfait généralement pas d'une approximation (cf. Blanche-Benveniste, à paraître).

Les grilles aident également à prendre en compte des portions de textes plus amples, et à voir des configurations très fréquentes dans l'organisation des séquences orales. Il s'agit d'une série de phénomènes liés à des procédés cognitifs qui ont une fonction importante dans le texte. Ces phénomènes comprennent, par exemple, la mise en série de plusieurs constructions verbales qui créent des figures de répétition, de parallélisme, ou de chiasme, et qu'on ne remarque pas si l'on reste dans le domaine syntaxique limité de la phrase, mais qui deviennent évidents dès que l'on prend en considération des segments plus longs. Dans l'exemple (4) le locuteur garde la même structure syntaxique avec le lexique inversé. Cette configuration met en évidence une signification de contraste.

però voglio di' io son dell'idea tu vuoi sta' al mare io voglio andare a casa io vado a casa e tu te ne stai al mare oppure tu vuoi cioè non è che quello che devi fare te lo devo fare io e vice versa.

mais je veux dire je suis de l'avis toi tu veux rester à la mer moi je veux rentrer à la maison moi je vais à la maison et toi tu restes à la mer ou bien tu veux ce n'est pas que ce que tu fais je dois le faire et vice versa

però voglio di' io son dell'idea	
_____ tu __ vuoi ____ sta' ____ al mare	A
_____ io __ voglio ____ andare a casa	B
_____ io __ vado _____ a casa	B
_____ tu _ te ne stai _____ al mare	A
_____ oppure _____ tu __ vuoi	
ciò non è che quello che devi fare te lo devo fare io e viceversa	

Figure 4 : Grille d'italien L1 « mare »

Cette visualisation en grille permet donc de se rendre compte du fait que les productions orales spontanées ne sont pas faites de morceaux incohérents, de phrases inachevées, de fragments de syntaxe informe : on découvre dans ces textes des compositions riches et complexes, présentant une variation importante mais également une régularité frappante et une organisation en « configurations » qui ne sont pas dépourvues de statut grammatical.

4. Les données d'italien L2

Les phénomènes que nous abordons ici, concernent les dimensions syntaxique, lexicale, pragmatique et textuelle du discours. Ils sont interdépendants, et rentrent dans deux macro-catégories que nous avons appelées « architecture du texte » et « stratégies de construction de la signification ». Il s'agit de phénomènes liés aux modes de production de la parole qui font partie de la compétence linguistique d'un locuteur natif et qui, par conséquent, doivent être pris en considération dans l'évaluation d'un locuteur non natif. Prenant en compte ces deux macro-catégories, nous avons confronté les productions orales de niveaux B1 et C2.

4.1. « Architecture du texte »

4.1.1. Le niveau B1

Ce qui est immédiatement évident est que les locuteurs ayant acquis le niveau B1 ont des tours de parole peu développés. Un tour de parole dépasse rarement une construction verbale (principale). Les interactions avec l'examineur, à ce niveau, sont visiblement asymétriques, puisque le candidat se borne le plus souvent à répondre. Cette caractéristique est certainement liée au contexte de l'interaction : l'examen. La tendance la plus fréquente est de répondre aux questions de l'interlocuteur par des structures nominales ou des réponses holophrastiques (oui/non) (ex.5)⁷ ou de produire des constructions verbales simples construites autour d'un verbe dont le locuteur cherche à saturer toutes les positions (ex.6) .

⁷ Dorénavant, dans les grilles, /INT/ indique le locuteur natif (interviewer), /CAN/ indique le locuteur non natif (candidat).

Locuteur B1 - Australie

Dove vivi? In campagna o in città? No, in città. In città. Sì. Hai sempre vissuto in città? Sì. Ehm. Sì.
Où habites-tu? En campagne ou en ville? Non, en ville. En ville. Oui. As-tu toujours vécu en ville? Oui. Ehm. Oui.

/INT/ _____dove vivi in campagna o in città ?
/CAN/ _____no
_____in città
/INT/ _____in città
/CAN/ _____sì
/INT/ hai sempre vissuto_____ in città ?
/CAN/ _____sì
/INT/ ehm
CAN/ _____sì

Figure 5 : Grille d'italien L2 « *campagna* »

Locuteur B1 – États-Unis

*Come ti chiami? Mi chiamo P. B. E da dove vieni? Vengo dagli Stati Uniti. Dal Michigan. Ok eh quanti anni hai? Io ho 42 anni. E da quale eh da quanto tempo sei in Italia? Sono qui *per* quasi sei anni adesso quasi sei anni.*
Comment tu t'appelles? Je m'appelle P. B. Et d'où viens-tu? Je viens des Etats Unis. Du Michigan. D'accord eh quel age as-tu? J'ai 42 ans. Et de quel eh depuis combien de temps es-tu en Italie? Je suis ici pour presque 6 ans maintenant presque 6 ans.

/INT/ come ti chiami?
/CAN/ _____mi chiamo_P. B.
/INT/ e da dove vieni?
/CAN/ _____vengo_____dagli Stati Uniti
_____dal Michigan
/INT/ ok eh _ quanti anni hai?
/CAN/_____io_____ho _____quarantadue anni
/INT/ e da qual
eh_____da quanto tempo sei in Italia?
/CAN/ _____sono_qui per quasi sei anni
adesso_____quasi sei anni

Figure 6 : Grille d'italien L2 « *Michigan* »

Souvent les candidats de niveaux B1 produisent des textes avec des constructions verbales ayant une structure « canonique » : *sujet – verbe – objet*. Le fait que la construction reste toujours liée à la structure argumentale du verbe est probablement dû à l'exigence ressentie par le candidat de s'exprimer de façon « correcte », autrement dit « comme il a appris à l'école ». Il juge une simple construction *sujet – verbe – objet*, où tous les arguments sont exprimés, comme bien formée en italien, et pour ne pas faire d'erreur, il préfère s'en tenir là. On ne trouvera donc pas dans les productions B1 d'architectures plus complexes.

Le candidat n'est pas suffisamment autonome et dépend de son interlocuteur dans la gestion des tours de paroles et des arguments traités ainsi que dans la recherche de lexique (cf. 4.2.1). Ceci se reflète aussi dans la distribution de l'information. La préoccupation principale du candidat semble être de produire un énoncé adéquat du point de vue syntaxique et lexical. La volonté de saturer toutes les positions requises par le verbe, compliquée par des difficultés d'accès au lexique, rend

l'architecture du texte simple et la distribution de l'information peu évidente. Dans les énoncés analysés, les structures macro-syntaxiques⁸ en *topic* et *comment* sont parfois difficilement identifiables. Si l'on trouve une articulation en *topic* et *comment*, le plus souvent il s'agit d'un *topic* introduit par l'examineur, dont la réponse du candidat représente le *comment* (ex. 7), ou bien d'un *topic*, toujours introduit par l'examineur, repris par le candidat qui lui ajoute un *comment* (ex. 8 et 9).

Locutrice B1 – Argentine

La televisione la guarda? No. Poco? Non mi piace.
Est-ce que vous regardez la télé? Non. Un peu? Je ne l'aime pas.

/INT/	la televisione la guarda?
/CAN/	_____ no
/INT/	_____ poco?
/CAN/	_____ non mi piace

Figure 7 : Grille d'italien L2 « televisione »

Locutrice B1 – Roumanie

*In Romania eh il mare eh sai nuotare? In Romania abbiamo il mare Nero e non si compare con non si può comparare con mare di qui non è molto chiara come acque e siamo *impresionate* incantate di ehm mare il mare di qui perché ehm..è il mare più bello del mondo. Sì.*

En Roumanie eh la mer eh tu sais nager? En Roumanie on a la mer Noire et non ne compare avec on ne peut pas la comparer avec la mer d'ici ce n'est pas très claire comme eaux et nous sommes enchantées de ehm mer la mer d'ici parce que ehm ...c'est la mer la plus belle du monde. Oui.

/INT/	in Romania ehh
_____	il mare ehh
_____	sai nuotare?
/CAN/	in Romania _____ abbiamo _____ il mare Nero
_____	e non si _____ compare _____ con
_____	non si può comparare _____ con mare di qui
_____	non _____ è molto chiara _____ come acque
e _____	siamo *impresionate* (impressionate)
_____	incantate di
_____	di
ehm _____	mare
_____	il mare di qui perché ehm..
/INT/ _____	è _____ il mare più bello del mondo
/CAN/	sì

Figure 8 : Grille d'italien L2 « Mar Nero »

Locutrice B1 – Russie

*Mh senti e la tua famiglia? È in Italia o nel tuo paese? Mia *familia* tutti sono in Russia a San Pietroburgo.*
Mh écoute et ta famille ? Elle est en Italie ou dans ton pays ? Ma famille sont tous en Russie à St Petersburg.

⁸ Pour la notion de « macro-syntaxe », nous renvoyons le lecteur aux études suivantes : Blanche-Benveniste *et al.*, 1990 ; Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989 ; Cresti, 2000 ; Blanche-Benveniste, 1997 et 2002 ; Sabio, 1995 et 2002.

/INT/ mh senti e la tua famiglia? è in Italia o nel tuo paese?
 /CAN/ _____mia *familia*
 _____tutti _____sono in Russia _____ a San Pietroburgo

Figure 9 : Grille d'italien L2 « famiglia »

4.1.2. Le niveau C2

Contrairement aux locuteurs de niveau B1, les locuteurs de niveau C2 ont recours à des tours de parole parfois très développés, sont en mesure de gérer la conversation, se montrent autonomes par rapport à l'examineur malgré le contexte d'examen, sont à l'aise avec des structures syntaxiques complexes et produisent donc des textes oraux qui comprennent des configurations typiques de l'oral des natifs.

Prenons, par exemple, la grille 10. Ici on découvre une architecture du texte assez élaborée. La locutrice, malgré les fréquentes et longues interruptions de l'examineur (qui n'ont pas été transcrites pour des raisons de place et de pertinence : les interventions de l'examineur sont notées par trois points entre crochets), garde une même structure syntaxique construite à partir du même lexique répété (*se uno... se uno*). Le texte présente les caractéristiques typiques de la L1 (répétitions, utilisation de l'axe paradigmatique, redondance, etc.). La répartition en unités macro-syntaxiques est évidente [*se uno ha già tutto*] *topic*, [*si annoia*] *comment*.

Locutrice C2 - Irlande

Noi mmm poveretti che cioè se uno se uno è una persona diciamo normale che lavora che cioè non è che ne abbia granché di soldi ehm ci ha sempre delle aspirazioni ci ha sempre dei sogni delle cose che si vuol fare vedere o esperienze che si vuol fare c'è sempre qualcosa in più che si vuol fare...però se uno ha già tutto diventa un po' ehm si annoia...perché se uno va al ristorante ogni sera oh già sì certo cioè non è più una bella uscita quando uno se ne va una volta ogni tanto si ha piacere.

Nous mmm les pauvres que, c'est à dire, si quelqu'un si quelqu'un est une personne disons normale qui travaille qui, c'est-à-dire, n'est pas qu'il ait beaucoup d'argent ehm il a toujours des aspirations il a toujours des rêves des choses qu'on veut faire voir ou expériences qu'on veut faire...mais si quelqu'un a déjà tout il devient un peu ehm il s'ennuie...parce que si quelqu'un va au restaurant chaque soir oh déjà si certes c'est-à-dire ce n'est plus une belle sortie quand quelqu'un s'en va de temps en temps oui ça fait plaisir.

/CAN/ Noi mmm poveretti che –
 cioè _____ se uno
 _____ se uno è una persona diciamo normale che lavora
 e _____ che cioè non è che ne abbia granché di soldi ehm
 _____ ci ha sempre delle aspirazioni
 _____ ci ha sempre dei sogni
 _____ delle cose ___ che si vuol ___ fare
 _____ vedere
 _____ o esperienze ___ che si vuol fare
 _____ c'è sempre qualcosa in più che si vuol fare
 /INT/ [...]
 /CAN/ però _____ se uno ha già tutto _____ diventa un po' ehm
 _____ si annoia
 /INT/ [...]
 perché _____ se uno va al ristorante ogni sera
 /INT/ oh già sì certo
 /CAN/ cioè _____ non è più una bella uscita
 _____ quando uno se ne va una volta ogni tanto
 _____ si ha piacere

Figure 10 : Grille d'italien L2 « noi poveretti »

On dirait qu'étant à l'aise avec la gestion des phénomènes de micro-syntaxe, les locuteurs du niveau C2 peuvent organiser le texte en structures macro-syntaxiques, parfois même en subordonnant la dimension syntaxique à la dimension macro-syntaxique. Dans les exemples suivants, la structure de l'information est assez évidente : en *topic*, *comment* et *appendis* (ex. 11) ou en *topic* et *comment* (ex. 12).

Locuteur C2 – Espagne

Che cosa le piace soprattutto dell'Italia? Gli italiani in primo luogo poi mi piace il cibo ovviamente mi piace l'arte come no.
 Qu'est-ce qu'il vous plaît surtout de l'Italie ? Les Italiens d'abord puis j'aime la nourriture évidemment j'aime l'art bien sur.

/INT/ che cosa le piace soprattutto dell'Italia?			
/CAN/	_____ gli italiani _____	_____ in primo luogo	
	_____ poi _____ mi piace _____	_____ il cibo _____	_____ ovviamente
	_____ mi piace _____	_____ l'arte _____	_____ come no

Figure 11 : Grille d'italien L2 « Italia »

Locutrice C2 – Espagne

E come ha trovato gli studenti italiani in spagnolo? Ahh stupendi stupendi extrasupermotivati simpatici non lavoravano molto a dir la verità però erano veramente piacevolissimi a lezione sì no la gente adorabile.

Et comment as-tu trouvé les étudiants italiens en espagnol? Ahh magnifiques extrasupermotivés sympathiques ils ne travaillaient pas beaucoup à vrais dire mais ils étaient vraiment très agréables en cours oui non les gens adorables.

/INT/ e come ha trovato gli studenti italiani in spagnolo?	
/CAN/ : ahh _____	stupendi
_____	stupendi
_____	extrasupermotivati
_____	simpatici
_____	non lavoravano molto a dir la verità
però _____	erano veramente piacevolissimi a lezione
si	
no	
_____	la gente _____ adorabile

Figure 12 : Grille d'italien L2 « studenti »

4.2. « Stratégies de construction de la signification »

4.2.1. Le niveau B1

Comme nous avons déjà dit, les candidats de niveau B1 produisent des constructions autour d'un verbe dont ils cherchent à saturer toutes les positions. Or cela n'est possible que si le locuteur ne rencontre pas de difficultés lexicales dans la langue cible. A ce niveau, un accès difficile au lexique entraîne un blocage total du déroulement du discours. Le candidat reste bloqué jusqu'à ce qu'il ne trouve le mot qui lui manque. Il se passe ce qui se passe en L1, lors de la recherche d'un mot technique ou d'un patronymique.

Les stratégies mises en œuvre pour résoudre ce problème sont diverses. En général, le locuteur répète un même mot ou des « mots proches » du mot qu'il cherche plusieurs fois, en utilisant l'axe paradigmatique. Il peut faire appel à sa langue maternelle ou à d'autres L2 connues, comme on le voit dans l'exemple (13), où le locuteur utilise le mot espagnol « *cerveza* », autre langue connue par le candidat, qui interfère avec « *cervello* ».

Locuteur B1 - Irlande

*Si dice che è più eh efficace eh di alzare presto la mattina eh eh di eh perché ehm la *cerveza* ehm la testa cervello la cervello *yeah* eh è più ehm flessibile fresco fresco sì sì dopo il sonno certo.*

on dit que c'est plus eh efficace eh de lever tôt le matin eh eh de eh parce que ehm la *cerveza* ehm la tête cerveau la cerveau *yeah* eh c'est plus eh flexible frais frais oui oui après le sommeil certes

/CAN/	si dice che è più
_____	eh efficace
_____	eh di alzare presto la mattina
_____	eh _____ eh di eh _____ perché ehm ____ la *cerveza*
_____	ehm _____ la testa
/INT/	_____ cervello
/CAN/	_____ la cervello *yeah* eh è più ehm_ flessibile
/INT/	_____ fresco
/CAN/	_____ fresco _____ sì
_____	_____ sì
/INT/	_____ dopo il sonno _____ certo

Figure 13 : Grille d'italien L2 « mattina »

Parfois le locuteur fait appel au langage non verbal. Dans l'exemple suivant le candidat met en place une stratégie iconique pour dire que dans le dialecte de Rome les locuteurs ne prononcent pas la fin des mots. Il dit d'abord « *loro non finiscono la parola* » (ils ne terminent pas le mot). Ensuite, pendant que l'examineur suggère « *la tagliano* » (la coupent), le candidat produit une amorce de mot « *la ta-* », ensuite il siffle et ajoute « *metà parola* » (moitié mot), pour montrer que la partie finale du mot a été tronquée.

Locuteur B1 – États-Unis

E loro non finiscono la parola la tagliano la ta-(il siffle) metà parola se tu non conosco conosce la parola la perdi perdi tutto
Et eux ils ne finissent pas la parole la coupent la ta-(il siffle) mi mot si tu je ne connais pas connait le mot tu la perds perd tout

/CAN/	_____ e loro_ non____ finiscono la parola
/INT/	_____ la tagliano
/CAN/	_____ la ta-(il siffle) metà parola
_____	se tu non conosco
_____	conosce la parola
/INT/	_____ la perdi
/CAN/	_____ perdi tutto

Figure 14 : Grille d'italien L2 « parlo sardo »

Une locutrice japonaise⁹ surmonte son problème de nature lexicale avec une stratégie différente mais également intéressante. Elle cherche le mot « *riciclare* » (recycler). Elle en propose une approximation phonétique qui n'est pas très efficace, ensuite elle complète la construction maximale de cette configuration de discours (qui devrait être « *ho studiato come riciclare la plastica e la carta* », j'ai étudié comment recycler la plastique et le papier) utilisant en tant qu'arguments du verbe deux mots qui désignent des référents parmi les plus fréquemment employés dans le recyclage. Autrement dit, elle donne l'entourage syntaxique du verbe qu'elle cherche, en proposant deux objets directs possibles, pour amener l'interlocuteur à la compréhension (ex.15).

⁹ Les exemples 15, 16 et 17 sont tirés de Fiorenza, 2007.

*Ho studiato *reci* *recicurare* di come la plastica e la carta ah riciclare si riciclare.*
 J'ai étudié *reci* *recicurare* de comment le plastique et le papier ah recycler oui recycler.

/CAN/	ho studiato _____	*reci *
	_____	*recicurare*
	_____	di
	_____	come
	_____	la plastica e la carta
/INT/	_____	ah riciclare! si!
/CAN/	_____	riciclare

Figure 15 : Grille d'italien L2 « *riciclare* »

Dans tous les exemples examinés, l'intervention du locuteur natif est essentielle. La négociation et parfois la co-construction de la signification entre non-natif et natif sont des stratégies courantes pour arriver à surmonter les difficultés liées au manque de lexique. Les candidats sollicitent l'intervention de l'examineur qui, dans les interactions analysées, ne tarde jamais. L'intervention du natif, même dans cette situation d'examen, est tout à fait naturelle, met à l'aise le candidat et permet la continuation de l'interaction et de la production orale. Nous soulignons que l'objectif de l'épreuve de production orale est de pouvoir évaluer la performance de l'examiné en conditions le plus proches possible des situations de vie réelle, et non de le mettre en difficulté en mesurant sa capacité de se débrouiller. La coopération avec un natif rentre donc à part entière dans ce contexte.

La situation est pourtant, comme nous l'avons plusieurs fois souligné, asymétrique. Le candidat de niveau B1, pour pouvoir continuer le déroulement de son discours, dépend de l'interlocuteur natif. Les tours de parole, peu développés à ce niveau, sont probablement dus aux fréquents appels à l'intervention de l'examineur. Le locuteur semble alors se soucier avant tout de la production de « phrases bien formées », ayant une structure syntaxique canonique, avec un verbe et ses arguments. Le lexique est donc fondamental dans ce processus.

4.2.2. Le niveau C2

Du point de vue lexical, la situation des locuteurs non natifs de niveau C2 est totalement différente. Les candidats de ces niveaux ont peu de problèmes de lexique. Comme les natifs, ils savent gérer la situation afin de surmonter cette difficulté sans que l'interlocuteur s'en aperçoive. Ils utilisent l'axe paradigmatique, comme les natifs, surtout pour moduler la signification du référent (le spécifier, donner l'idée d'approximation, ajouter des informations, etc.) ou pour des effets stylistiques ou d'expression. Nous commentons ici quelques extraits du corpus, transposés en grilles, pour affiner notre réflexion sur la compétence lexicale d'un apprenant de niveau C2. Dans l'exemple (16), nous pouvons observer la capacité du locuteur à gérer un tour de parole assez long. La locutrice maîtrise les constructions syntaxiques qu'elle utilise. Il y a une répétition de constructions verbales autonomes contribuant à la construction du sens que véhicule l'ensemble, il s'agit de constructions ayant la même forme de linéarisation, avec du matériel lexical sémantiquement proche (*che non mi sta /che non è di mio gusto/ che non mi comprerei neanche*, qui ne me va pas, qui ne me plaît pas, que je ne m'achèterais même pas). Il y a retour sur le même thème, avec à chaque fois un coup de pinceau supplémentaire de sorte que, au fur et à mesure, le tableau se dessine.

Ensuite la locutrice allemande « jongle » avec les collocations lexicales spécifiques d'un verbe qui n'a pas une haute fréquence d'utilisation (*investire tempo / investire soldi*, investir du temps/ investir de l'argent), ce qui témoigne d'une compétence lexicale nettement avancée (ex.16).

*Mi ricordo che poco fa ho avuto compleanno e un'amica mia mi ha regalato una *malietta* di colore verde che mi dispiace ma proprio è un colore che non mi sta che non è il mio gusto che non che non mi comprerei neanche! E poi la il taglio non era proprio bello bello però tuttavia eh li ho ringraziato tanto e perché ho apprezzato finalmente la il gesto di comprarmi qualcosa di investire tempo ehm per comprarli d'investire anche i soldi per comprarli quindi ho espresso tuttavia il mio ringraziamento per questo regalo.*
 Je me souviens qu'il y a peu de temps j'ai eu anniversaire et une copine à moi m'a donné une *malietta* de couleur vert que je suis désolé mais vraiment est une couleur qui ne me va pas, qui ne me plaît pas, que je n'achèterais même pas et puis le la coupe n'était pas du tout belle belle mais cependant eh je les ai remercié beaucoup et parce que j'ai apprécié finalement la le geste de m'acheter quelque chose d'investir du temps ehm pour les acheter d'investir aussi de l'argent pour les acheter donc j'ai exprimé cependant mes remerciements pour ce cadeau.

/CAN/	_____	mi ricordo che poco fa ho avuto compleanno
e un'amica mia	_____	mi ha regalato una *malietta* di colore verde che
_____	_____	mi dispiace ma proprio__ è__un colore_____ che non mi sta
_____	_____	_____ che non è il mio gusto
_____	_____	_____ che non
_____	_____	_____ che non mi comprerei neanche!
e poi	_____	_____ la
_____	_____	_____ il taglio__ non era proprio bello bello
però tuttavia eh	_____	li ho ringraziato tanto
e perché	_____	ho apprezzato finalmente la
_____	_____	_____ il gesto di comprarmi qualcosa
_____	_____	_____ di investire tempo ehm
_____	_____	_____ per comprarli
_____	_____	_____ d'investire anche i soldi
_____	_____	_____ per comprarli
quindi	_____	ho espresso tuttavia il mio ringraziamento_____ per questo regalo

Figure 16 : Grille d'italien L2 « investire »

Les reformulations peuvent avoir aussi un effet stylistique. Dans l'exemple (17), le locuteur répète la même configuration de discours deux fois :

- A) *uno che ha studiato/ si è impegnato*
- B) *non ha motivo di preoccuparsi tanto/ di farsi tanti pensieri*
- C) *cosa succede se non ce la faccio*

- A) *avendo studiato/ avendo messo un certo impegno*
- B) *può andare all'esame con una certa convinzione/ non serve preoccuparsi già delle conseguenze*
- C) *quando nel caso uno non dovesse farcela*

Les blocs (A, B, C) ont une signification presque identique et ont recours à des reformulations sur base lexicale.

Locuteur C2 - Allemagne

cioè uno che ha studiato e si è impegnato non ha motivo di preoccuparsi tanto di farsi tanti pensieri cosa succede se non ce la faccio ohh quindi avendo studiato avendoci messo un certo impegno può andare anche nell'esame con una certa convinzione non serve a niente preoccuparsi già delle conseguenze.

C'est-à-dire quelque un qui a étudié et s'est investi n'a pas de raison de se préoccuper autant de se faire beaucoup de soucis qu'est-ce qu'il arrive si je n'y arrive pas ohh donc en ayant étudié, en ayant mis un certain investissement il peut aller aussi dans l'examen avec une certaine conviction il ne sert à rien de se préoccuper déjà des conséquences

/CAN/ cioè
_____uno che ha studiato
_____e _____ si è impegnato _____ non ha motivo di preoccuparsi tanto
_____ di farsi tanti pensieri
_____cosa succede se non ce la faccio ohh
_____quindi
_____avendo studiato
_____avendo messoci un certo impegno _____ può andare anche nell'esame con una certa convinzione
_____ non serve a niente preoccuparsi già delle conseguenze
_____quando nel caso uno non dovesse farcela

Figure 17 : Grille d'italien L2 « *impegno* »

Prenons par exemple la grille (18). Dans cette partie de l'examen oral le candidat est invité à commenter et interpréter le message implicite d'une bande dessinée humoristique. En ce qui concerne le lexique, nous pouvons avancer l'hypothèse que dans cette production orale le locuteur de niveau bien avancé se contente d'un certain degré d'approximation. Il utilise les termes « *ditta* » (firme) et « *compagnia* » (maison), laissant ouvert le choix entre les deux. L'emploi du marqueur discursif « *diciamo* » (disons) montre que le locuteur est conscient de l'approximation de ce qu'il dit. Comme le souligne Claire Blanche-Benveniste, ces commentaires montrent « à quel point celui qui parle estime qu'il utilise des expressions approximatives, pour un sens qui est en train de se construire, pendant le moment même de sa parole. Cette observation est importante : elle montre que l'on ne peut pas présenter l'échange linguistique, comme on le fait souvent, sous la forme d'un *message*, qui coderait un contenu sémantique déjà tout prêt, et qui l'enverrait à son interlocuteur. Le contenu sémantique se met au point, progressivement, à travers plusieurs tâtonnements, et reste souvent approximatif par rapport aux désirs exprimés par le locuteur » Blanche Benveniste (à paraître).

Locuteur C2 - Espagne

Quale delle vignette è più vicina a una delle altre tre? Io direi che quella è più vicina a questa la terza che c'è in basso a sinistra "le pareti potevano essere pitturate di bianco" perché si analizza in un certo senso la la ditta non tanto il lavoratore ma la ditta la compagnia diciamo invece l'altra la la seconda in alto a destra è più legata diciamo a quella di sotto c'è un po' l'analisi del lavoratore non tanto della ditta ma del lavoratore.

La quelle des vignettes est-elle la plus proche des trois autres? je dirais que celle-là est plus proche de celle-ci la troisième qu'il y a en bas à gauche « les parois pouvaient être peintes en blanc » parce qu'on analyse dans un certain sens la la firme pas beaucoup le travailleur mais la firme la maison disons au contraire l'autre la la deuxième en haut à droite est plus liée disons à celle dessous il y a un peu l'analyse du travailleur pas beaucoup de la boîte mai du travailleur.

/INT/ quale delle vignette è più vicina a una delle altre tre?
 /CAN/...io direi che quella è più vicina a questa
 _____ la terza che c'è in basso a sinistra
 _____ 'le pareti potevano essere pitturate di bianco'
 _____ perché si analizza in un certo senso _____ la
 _____ la ditta
 _____ non tanto _____ il lavoratore
 _____ ma _____ la ditta
 _____ la compagnia _[diciamo]
 _____ invece _____ l'altra
 _____ la
 _____ la seconda in alto a destra è più legata diciamo a quella di sotto
 _____ c'è un po' l'analisi _____ del lavoratore
 _____ non tanto _____ della ditta
 _____ ma _____ del lavoratore

Figure 18 : Grille d'italien L2 « lavoro »

Le doute sur le choix lexical ou l'acceptation de l'approximation, contrairement aux locuteurs de niveaux plus bas, ne posent aucun problème à ce locuteur C2. Du point de vue de l'architecture du texte, cet exemple montre d'ailleurs une configuration très intéressante et proche de celle qu'on a vue en (4), produite par un locuteur natif. Le locuteur garde la même structure syntagmatique :

- A « questa ... perché si analizza ... la ditta »
- B « l'altra ... c'è l'analisi ... del lavoratore »

Cependant le lexique est inversé :

- A « la ditta / non tanto il lavoratore / ma la ditta »
- B « del lavoratore / non tanto della ditta / ma del lavoratore ».

Les deux structures produites sont symétriques et en miroir. Le fait de garder la même structure en inversant le lexique est un moyen très utilisé pour véhiculer une signification de contraste.

Le niveau de la locutrice de l'exemple (19) lui permet de gérer des tours de parole assez longs et une syntaxe assez complexe. Cependant, au moment qu'on cite, elle n'arrive pas à transmettre le message qu'elle souhaite. Elle dit avoir été « *scioccata, senza parole* » (choquée, sans mots) après avoir reçu un cadeau de son petit ami. Mais l'interlocuteur ne comprend pas. L'équivoque est dû au fait que « *scioccata* » implique « *turbare, impressionare, provocare una forte emozione* » (perturber, impressionner, provoquer une émotion forte) mais pas forcément la spécification du trait [+ négatif].

Dans ce cas aussi, comme nous l'avons vu au niveau B1, c'est l'interlocuteur qui participe activement à la construction de la signification en proposant une explication possible du message de la locutrice allemande « *addirittura era così bello da togliere* » (c'était beau à couper [le souffle]). C'est à ce moment là que la candidate explique en levant l'ambiguïté de son message : « *no anzi e ho anche pianto per la delusione* » (non au contraire et j'ai même pleuré de déception). La co-construction de la signification qui ressort de cet échange natif-non natif n'est pas bornée à un seul élément lexical, mais concerne un niveau global. Nous avons remarqué ce type de phénomènes uniquement à un niveau avancé.

Quando stava per arrivare la festa di natale io ricordo che lui mi ha dato il suo regalo ed io poi sono andata a festeggiare con la mia famiglia e la sera poi sotto l'albero ho aperto il suo pacco e quando ho visto cos'era sono proprio rimasta scioccata senza parole. Addirittura era così bello da togliere...no anzi e poi ho anche pianto per la delusione ehm era una lampada da mettere sulla fronte di quelle che si usano nelle miniere non so se lei..regalo molto insolito come regalo di natale.

Quand allait arriver la fête de Noël je me rappelle que lui il m'a donné son cadeau et puis moi je suis allée fêter avec ma famille et puis le soir sous le sapin j'ai ouvert son paquet et quand j'ai vu quoi c'était je suis resté choquée sans voix. Vraiment il était tellement beau de lever....non au contraire et puis j'ai aussi pleuré pour la déception ehm c'était une lampe à mettre sur le front celles qu'on utilise dans les mines je sait pas si elle..cadeau très insolite comme cadeau de Noël.

/CAN/ quando stava per arrivare la festa di Natale io _____ ricordo _ che lui mi ha dato il suo regalo
 _____ ed _____ io _ poi _____ sono andata a festeggiare con la mia famiglia
 _____ e _____ la sera poi sotto l'albero ho aperto _____ il suo pacco
 _____ e quando ho visto cos'era _____ sono proprio rimasta _ scioccata
 _____ senza parole
 _____ sono _____ rimasta
 /INT/ addirittura _____ era così bello da togliere
 /CAN/ no _____ anzi
 _____ e _____ poi _____ ho anche pianto per la dilu-
 _____ delusione
 _____ ehm era una lampada da mettere sulla fronte di quelle che si usano nelle miniere
 _____ non so se lei
 /INT/ regalo molto insolito come regalo di Natale

Figure 19 : Grille d'italien L2 « regalo »

Il faut remarquer aussi que à ce niveau, contrairement au niveau B1, les locuteurs se montrent absolument indépendants de l'interlocuteur, et capables d'expliquer leur point de vue.

Conclusions

L'analyse conduite sur les données d'italien parlé par des non natifs permet d'arriver à des conclusions qui, à leur tour, ouvrent la voie à des réflexions concernant la façon de mieux guider l'apprentissage et l'évaluation dans la classe d'italien L2. Notamment :

a) L'italien des non natifs au niveau B1 est caractérisé par une architecture le plus souvent limitée à une seule construction verbale dont les constituants suivent généralement l'ordre « canonique » SVO, ou bien sont proposés par l'interlocuteur natif qui contribue ainsi à la construction de la signification et du texte. L'aide de l'interlocuteur natif porte sur la proposition du *topic* (auquel le candidat non natif rajoute un *comment*), soit sur des formes lexicales qui semblent faire défaut au locuteur au moment où il s'exprime. Dans les deux cas, le rôle de l'interlocuteur est très important pour suggérer le mot qui manque, mais aussi pour contribuer à la construction d'un discours ayant une architecture plus riche. Ces phénomènes mettent en relief la nécessité de former les enseignants à collaborer avec les apprenants, aussi et surtout pendant l'examen. Ils montrent également l'importance de l'apprentissage du lexique, et pas seulement de la grammaire, vue l'importance que le lexique a dans l'organisation du discours et dans la gestion même des interactions. Enfin, les résultats de notre recherche suggèrent qu'au moment de l'évaluation il est préférable d'éviter les interactions entre apprenants du même niveaux (non natifs/non natifs), surtout si le niveaux de compétence de la langue cible est bas, car ce type d'interaction, censé mettre à l'aise les candidats, pourrait au contraire limiter l'exploitation du répertoire linguistique et nuire à la situation communicative.

b) Dans les productions orales des non natifs avec une compétence de l'italien de niveau C2 apparaissent en revanche, des structures syntaxiques complexes et par conséquent les tours de parole sont beaucoup plus développés. Ces structures sont gérées et maîtrisées par l'apprenant qui

se passe aisément de l'aide de l'interlocuteur. Les discours présentent des phénomènes de répétition, de redondance, des structures nominales, ainsi que des configurations typiques de l'organisation des séquences orales (par exemple, la mise en série de plusieurs constructions verbales qui créent des figures de parallélisme, ou de chiasme). L'organisation macro-syntaxique de ces textes est souvent évidente et elle est entièrement gérée par le candidat. Les candidats du niveau C2 ne montrent pas de difficultés d'accès au lexique, ils ont recours à l'approximation sémantique de façon analogue aux locuteurs natifs. Lors de l'enseignement en classe, et encore plus lors des examens, il faudrait donc prendre en compte ces phénomènes, tout autant au moment du choix de *l'input* (il faudrait toujours proposer des textes authentiques), qu'au moment de la vérification des capacités de production de la langue parlée, qui devrait être faite avec des paramètres adéquats capables de saisir les spécificités de la langue parlée.

Bibliographie

- Albano Leoni F., 2005, Studiare l'italiano parlato: strumenti, metodi, problemi, in A.L. Lepschy, A.R. Tamponi éd. *Prospettive sull'Italiano come Lingua Straniera*, Perugia, Guerra Edizioni, p. 83-93.
- Ambroso S., 1995, Misurare la competenza in italiano come L2. Alcune considerazioni e proposte, *Cuadernos de filología italiana*, 2, p. 11-24.
- Ambroso S. *et al.*, 2004, *Quaderno IT*, Roma, Bonacci Editore.
- Bernini G., 1994, La banca dati del «Progetto di Pavia» sull'italiano lingua seconda, *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, 2, p. 221-236.
- Bernini G., 1995, Lexical Expression of Modality in Second Languages: the Case of Italian Modal Verbs, in A. Giacalone Ramat, G. Crocco Galéas éd. *From Pragmatics to Syntax. Modality and Language Acquisition*, Tübingen, Narr, p. 295-318.
- Bernini G., 1996, Stadi di sviluppo della sintassi e della morfologia della negazione in italiano, *Linguistica e Filologia*, 3, p. 7-33.
- Bernini G., 2000, Negative items and negation strategies in nonnative Italian, *Studies in Second Language Acquisition*, 22, p. 399-440.
- Berrendonner A., Reichler-Béguelin M.-J., 1989, Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique, *Langue française*, 81, p. 99-125.
- Bilger M., 1982, Contribution à l'analyse en grille, *Recherches sur le français parlé*, 4, p. 195-215.
- Blanche-Benveniste C., 1993, Une description linguistique du français parlé, *Le gré des langues*, 5, p. 8-28.
- Bilger M. *et al.*, 1997, La transcription de la langue parlée: quelques observations, *Recherches sur le français parlé*, 14, p. 55-85.
- Blanche-Benveniste C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- Blanche-Benveniste C., 2001, Les études françaises sur la langue parlée, *Travaux et documents de l'Université Paris 8 Vincennes Saint Denis*, 11, p. 223-243.
- Blanche-Benveniste C., 2002, Macro-syntaxe et micro-syntaxe: les dispositifs de la rection verbale, in H.L. Andersen, H. Nølke éd. *Actes du colloque international d'Aarhus «Macrosyntaxe et macro-sémantique»*, 17-19 mai 2001, Bern, Peter Lang, p. 95-118.
- Blanche-Benveniste C., à paraître, Aspect lexical de la confrontation entre langues romanes. Existe-t-il un lexique européen ? *Actes du XIV Convegno Nazionale GISCEL «Lessico e apprendimenti»*, Siena, 6-8 aprile 2006.

- Blanche-Benveniste C. *et al.*, 1979, Des grilles pour le français parlé, *Recherches sur le français parlé*, 2, p. 163-204.
- Blanche-Benveniste C. *et al.*, 1990, *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Blanche-Benveniste C., Jeanjean C., 1987, *Le français parlé transcription et édition*, Paris, Didier.
- Bonvino E., 2005, *Le sujet postverbal. Une étude sur l'italien parlé*, Paris, Ophrys.
- Cresti E., 2000, *Corpus di italiano parlato*, Florence, Accademia della Crusca.
- Fiorenza E., 2007, *Le strutture del discorso in italiano parlato come lingua seconda. Analisi di un corpus*, mémoire, sous la dir. de Bonvino, Université de Roma Tre.
- Giacalone Ramat A., 1992, Grammaticalization processes in the area of temporal and modal relations, *Studies in Second Language Acquisition*, 14, p. 297-322.
- Giacalone Ramat A., 1993, Sur quelques manifestations de la grammaticalisation dans l'acquisition de l'italien comme deuxième langue, *Aile*, 2, p. 173-200.
- Giacalone Ramat A., 1994, The Acquisition of Grammatical Means to express Semantic Relations, in A. Crochetière, J.C. Boulanger, C. Ouellon éd. *Actes du 15^e colloque international des linguistes*, 9-14 août 1992, Québec, Les Presses de L'Université de Laval, p. 477-480.
- Giacalone Ramat A., 1995, L'expression de l'aspect progressif en italien langue seconde, *Aile*, 5, p. 47-78.
- Giacalone Ramat A., 1997, Progressive periphrases, markedness, and second language data, in S. Eliasson, E. H. Jahr éd. *Language and its Ecology. Essays in Memory of Einar Haugen*, Berlin, Mouton-De Gruyter, p. 261-285.
- Giacalone Ramat A., 1998, L'acquisizione di lingue seconde nei progetti promossi dall'Università di Pavia, in M. Pavesi, G. Bernini éd. *L'apprendimento linguistico all'Università: le lingue speciali*, Roma, Bulzoni, p. 15-27.
- Giacalone Ramat A., 1999a, Grammaticalization of Modality in Language Acquisition, *Studies in Language*, 23, p. 377-407.
- Giacalone Ramat A., 1999b, Functional typology and strategies of clause connection in Second Language Acquisition, *Linguistics*, 37, p. 519-548.
- Pietrandrea P., à paraître, The Grammatical Nature of Some Italian Epistemic Adverbs, *Italian Journal of Linguistics*, 2.
- Sabio F., 1996, *Description prosodique et syntaxique du discours en français: données et hypothèses*, thèse de doctorat, sous la dir. de A. Di Cristo, Université de Provence.
- Sabio F., 2002, L'opposition de modalité en français parlé: étude macro-syntaxique, *Recherches sur le français parlé*, 17, p. 55-77.
- Sornicola R., 1981, *Sul parlato*, Bologna, Il Mulino.
- Voghera M., 2001, Riflessioni su semplificazione, complessità e modalità di trasmissione, in M. Dardano *et al.* éd., *Scritto e parlato. Metodi, testi e contesti*, Roma, Aracne Editrice, p. 65-78.
- [<http://www.parlaritaliano.it>] Visité le 2 mai 2007.